



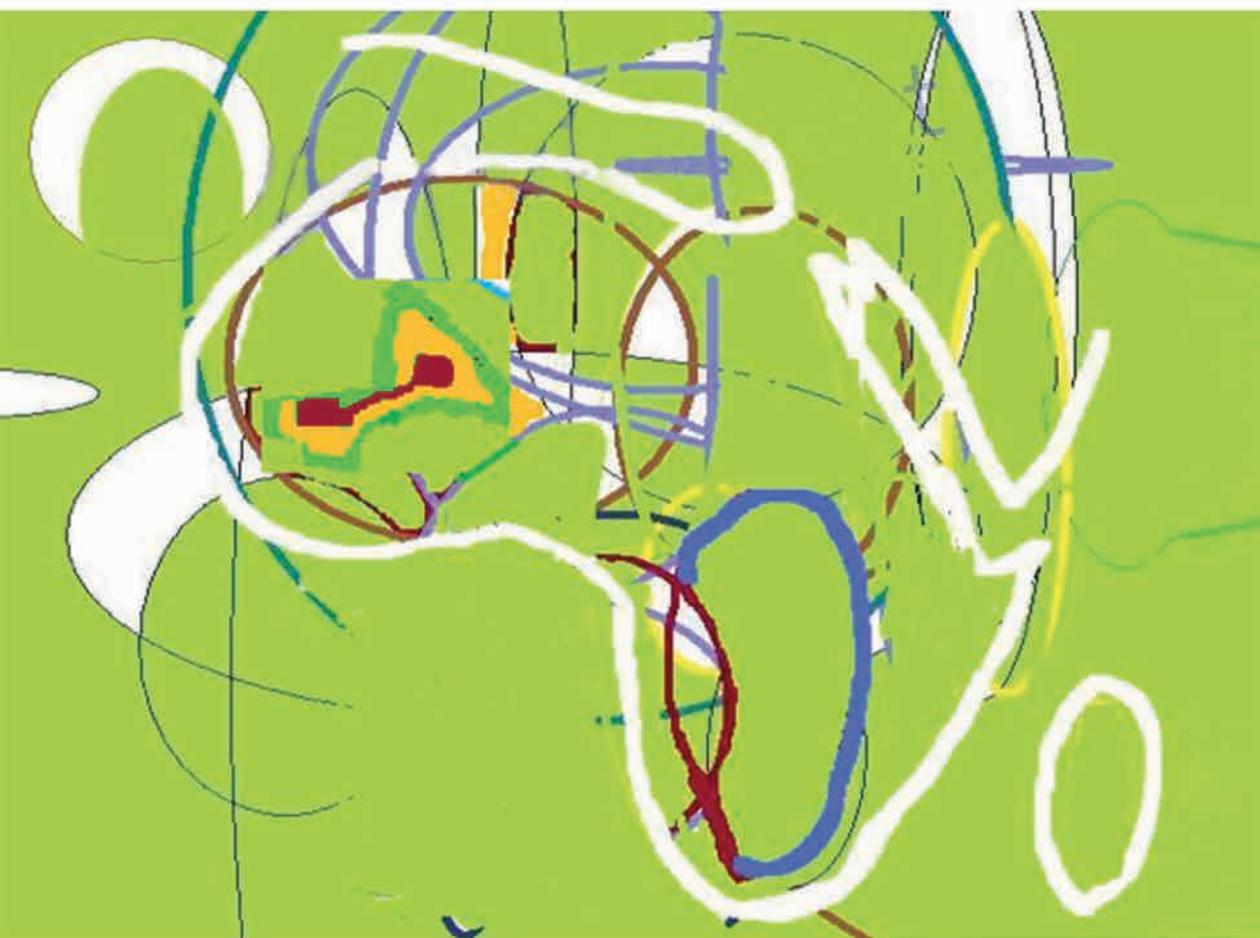
Université des Lettres et des Sciences
Humaines de Bamako

BP E2528 Bamako - Tél. : (223) 20280264/20280265 - Fax : (223) 20280271

REVUE SEMESTRIELLE

RECHERCHES AFRICAINES

Annales de l'Université des Lettres
et Sciences Humaines de Bamako



NUMERO 24 - Décembre 2019

ISSN 1817-423X

Comité scientifique

Directeur de publication

- **Pr Samba TRAORE**
Vice-recteur de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako,
Courriel : revuera@ml.refer.org

Coordinateur du comité scientifique et du comité de rédaction

- **Dr Idrissa Soïba TRAORE**
Maître Assistant, DER Sciences de l'Education, FSHSE, Bamako, Mali.
Courriel : revuera@ml.refer.org

Sous - comité Sociologie - Anthropologie

- **Jean-Loup AMSELLE**
Directeur de recherches, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France
- **Bréhima BÉRIDOGO**
Professeur, FL.SL, Bamako, Mali
- **Sory CAMARA**
Professeur, Université Bordeaux II, France
- **Soli KONÉ**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Félix KONÉ**
Directeur de recherche, ISH
- **Tal TAMARI**, chercheur CNRS, Paris, France

Sous - comité Philosophie

- **Issa N'DIAYE**,
Professeur FSHSE, Bamako, Mali
- **Etelvina Lopez NUNES**
FSHSE, Bamako, Mali
- **Nabé Vincent COULIBALY**
Coopération Suisse, DDD, Bamako, Mali

- **Ramatoullaye Diagne BENG**
Professeur, UCAD, Dakar, Sénégal
- **Ousmane GAKOU**
Professeur, ULSHB

Sous - comité Psychologie - Sciences de l'éducation

- **Tamba DOUMBIA**
Maître de Conférences, FSHSE
- **M. Cheikh Tidiane SALL**
Maître de conférences Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- **M. Tindaogo VALLEAN**
Maître de conférences Université de Koudougou (BF)
- **Abdoulaye Baba DIALLO**
Maître Assistant, FL.SL, Bamako, Mali
- **Atimé AGNOU**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Ahmadou Abdoulaye DICKO**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali
- **Patrick HOUESSO**
Maître de Conférences (CAMES), Université d'Abomey-Calavi

Sous - comité Histoire - Archéologie

- **Drissa DIAKITÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako
- **Seydou CAMARA**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines (ISH), Bamako, Mali

- **Doulaye KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Pierre Boiley**
Professeur, Université Paris I, Centre d'Etudes Africaines, France
- **Eric HUYSKOM**
Professeur Université de Genève, Suisse
- **Issa SAIBOU**
Maître de Conférences, université de N'Gaoundéré, Cameroun

Sous - comité Géographie - Démographie

- **Ibrahim SONGORÉ**
Directeur de recherches, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA)
- **Oumar Boubou BA**
Professeur, Ecole Normale Supérieure, Bamako
- **Famaghan-Oulé KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Samba DIALLO**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako, Mali
- **Professeur Oumar DIOP**
Université Gaston Berger, Sénégal,
- **Balla DIARRA**
Maître de Conférences, ISFRA

Sous - comité Littérature

- **Mamadou Bani DIALLO**
Maître de conférences, FL.SL., Bamako, Mali
- **Abdrmane TOURÉ**
Professeur, FL.SL., Bamako, Mali
- **Bernard MOURALIS**
Professeur Université Lille III, France

Sous - comité Linguistique - Langues

- **Bougoutié COULIBALY**
Maître de conférences, FL.SL., Bamako, Mali
- **Ingse SKATUM**
Professeur Université d'Oslo, Norvège
- **Adama OUANE**
Directeur de Recherche, Unesco

- **Salif BERTHÉ**
Professeur, FL.SL., Bamako, Mali
- **Maweja MBAYA**
Professeur UGB, Sénégal
- **Abou NAPON**
Professeur, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
- **Emile CAMARA**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Mamadou GUEYE**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Diola KONATÉ**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Denis DOUYON**
Maître de Conférences, FL.SL., Bamako, Mali

Comité de rédaction

- **Macki Samaké**
Maître de conférences, ULSH, Bamako, Mali
- **N'do Cissé**
Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Mamadou Bani DIALLO**
FL.SL., Bamako, Mali
- **Moussa SOW**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines, Bamako, Mali
- **Ismael Samba TRAORÉ**
Ecrivain, éditeur, chercheur en Sciences Humaines, Bamako, Mali

Unité de diffusion

- **Dr Idrissa Soïba TRAORÉ**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Mamadou DIA**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali
- **Dr Morikè DEMBÉLÉ**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Kawelé TOGOLA**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Aboubacar Sidiki COULIBALY**
Maître Assistant, FL.SL., Bamako, Mali

Sommaire

Contributeurs	TITRE DE LA CONTRIBUTION	Page
DIOP FATOU	L'INTÉGRATION DU GENRE DANS LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (EES) AU SÉNÉGAL : QUELLE CONFIGURATION À L'UCAD ET À L'UGB ?	7
M.TOTI AHIDJE Zahui Gondoy,	ECRITURE DE LA GUERRE DANS <i>ALLAH N'EST PAS OBLIGE D'AHMADOU KOUROUMA</i> ET DANS <i>JOHNNY CHIEN MECHANT</i> , D'EMMANUEL DONGALA	25
Nadège Zang Biyogue,	LIRE LE STYLE POPULAIRE DANS LE COIFFEUR DE KOUTA DE MASSA MAKAN DIABATE ET <i>LES MATITIS</i> D'HUBERT FREDDY NDONG MBENG	45
JOHNSON Kouassi Zamina	<i>THE CRYING OF LOT 49</i> BY THOMAS PYNCHON: A SEMIOTIC AND SEMANTIC READING OF SYMBOLS	58
HAÏDARA Mohamed Abdoullah	ETUDE SOCIOLOGIQUE DE LA CORRUPTION ET SOUS-DEVELOPPEMENT DU MALI	73
MEITE Ben Soualiouo BROU Konan Alain KOUAME N'Goran Bertin	LA CONTRIBUTION DE L'AIDE FRANÇAISE AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA CÔTE D'IVOIRE (1960-1970)	93
SILUE N'Tchabétien Oumar	LE « RETOUR DE JÉSUS » À LA SORBONNE DU PLATEAU EN CÔTE D'IVOIRE. BILLET RETOUR DANS L'ARÈNE DE LA JOUTE ORATOIRE APRÈS LA CRISE POST-ÉLECTORALE DE 2010-2011	113
Angba Martin AMON	AMBIGUÏTÉ DU LIEN ENTRE SOUVERAINETÉ ET MONDIALISATION	130
N'Cho Brou Hyacinthe,	PROBLEMATIQUE DE L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES JEUNES DIPLOMES DES UNIVERSITES PUBLIQUES DE COTE D'IVOIRE : CAS DES UNIVERSITES ALASSANE OUATTARA DE BOUAKE (UAO) ET JEAN LOROUGNON GUEDE (UJLOG) DE DALOA	145
Dr Pierre Kouakou TANO Dr FANNY Losséni	L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE ET LE THEATRE DANS LA RESOLUTION DES CONFLITS : ACTIVITES SOCIOCULTURELLES, ENCADREMENT, ET FORMATION DES LIENS SOCIAUX	164

Marico Adama	LA CONDITION HUMAINE ET LE CONTRAT SOCIAL CHEZ D'HOLBACH ET CHEZ SAMUEL VON PUFENDORF	175
Siaka KONE,	NIETZSCHE : LA PHILOSOPHIE COMME SAGESSE D'UN CORPS ENTHOUSIASTE	192
Asmao Diallo	CHALLENGES RELATED TO THE IMPLEMENTATION OF THE AGRICULTURAL ORIENTATION LAW ON WOMEN AGRIBUSINESS ENTREPRENEURSHIP IN MALI: THE CASE STUDY OF SAMANKO AND BAGUINEDA WOMEN	204
Issa Coulibaly	LE FAIBLE NIVEAU DES ECOLIERS MALIENS : CAS DU VILLAGE DE WACORO	227

ETUDE SOCIOLOGIQUE DE LA CORRUPTION ET SOUS-DEVELOPPEMENT DU MALI

HAÏDARA Mohamed Abdoullah

L'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation (FSHSE),

DER de Sociologie-Anthropologie.

alawiother@yahoo.fr

RESUME

Le présent article intitulé Etude sociologique de la corruption et de sous-développement a pour objectif de montrer l'impact négatif de la corruption sur les processus de développement du Mali. Elle met l'accent sur l'aspect de la perversion des relations sociales comme étant la cause principale de la corruption. Pour ce faire, la méthodologie utilisée est qualitative. Les résultats de nos recherches font ressortir le lien entre la corruption et le sous-développement du pays. A titre d'illustration, le manque à gagner selon les études les plus récentes varie entre 4 et 5% du budget national, ce qui est énorme.

MOTS CLES

Etude sociologique, Corruption, Sous-développement, Mali.

ABSTRACT

This research entitled Sociological study of corruption and underdevelopment of Mali is focused on sociological analysis of the social aspect of the phenomenon. The methodology used is qualitative. The results have shown the link between corruption and underdevelopment of Mali. According to recent studies almost 5% of the national budget are loosen in corruption.

KEY WORDS

Sociological study, Corruption, Underdevelopment, Mali.

INTRODUCTION

Littéralement, le mot corruption signifie la détérioration de quelque chose ainsi que les résultats de cette détérioration. C'est un phénomène social qui est beaucoup plus étudié économiquement et juridiquement que du point de vue sociologique. Pourtant, la corruption est hautement sociologique puisqu'elle touche d'abord la sphère des relations sociales avant que ses conséquences n'affectent d'autres parties de la société.

C'est un phénomène qui prend de l'ampleur et n'épargne aujourd'hui aucune société. Des plus développées au moins développées, la corruption gangrène toutes les sociétés sans exception aucune¹. Selon une étude menée par la Banque Mondiale en 2001-2002, les dégâts que le phénomène de la corruption apporte à l'économie mondiale sont évalués à 3% du PIB mondial soit en termes chiffrés une somme de 1000 milliards de dollar US.

L'ampleur du phénomène fait que nous ne disposons pas de pourcentage fiable de la corruption en rapport avec le PIB du pays, mais au regard des chiffres² que nous avons eus au niveau du Bureau du Vérificateur Général, le taux dépasse la moyenne mondiale. On peut se faire une idée sur cette ampleur à travers le classement de l'ONG Transparency International selon lequel le Mali occupe le 122^{ème} rang mondial sur 176 pays classés avec une note estimée à 31 sur 100³.

Dans les études développementales, les nouvelles approches ont intégré la sécurité et la lutte contre la corruption comme étant des pré-requis à un développement durable. Les spécialistes pensent à juste titre que le phénomène de la corruption constitue un frein important au déclenchement du développement. Ses conséquences sont très lourdes sur les sociétés qui sont confrontées aux problèmes de développement par le fait qu'elles retardent non seulement les processus de changement social positif, mais également qu'elles affectent négativement la sphère économique dans sa globalité.

Hormis ses conséquences économiques qui sont visibles et chiffrées par les économistes, l'aspect sociologique est très complexe et est à nos yeux la principale cause de ce phénomène. Les études économiques montrent surtout le côté quantitatif du phénomène. Les recherches sociologiques s'attèlent à mettre en évidence l'aspect relationnel (qualitatif) de la corruption. Sur ce plan, c'est un phénomène qui consiste à utiliser les relations sociales de manière détournée afin d'en tirer des intérêts. Ces relations peuvent concerner aussi bien les groupes restreints que ceux vastes.

Dans le cas des groupes restreints, la corruption consiste d'abord à utiliser les relations parentales, amicales pour avoir une position sociale privilégiée qu'on ne mérite aucunement. Dans le cas des grands groupes, il s'agit de l'utilisation d'une position de privilège pour détourner des fonds publics ou pour favoriser les personnes au détriment de la compétence due. Dans les deux cas il s'agit soit de tirer profit d'une position officielle soit de faire profiter de cette position par une tierce.

Au Mali, ce favoritisme revêt plusieurs formes, mais nous les avons groupées en trois principaux pour le besoin de l'étude. Nous avons fait cette classification à partir d'une typologie qui tient compte de la réalité de la société malienne.

1 Cf. Rapport de la Banque Mondiale sur la corruption, 2017

2 Les chiffres du Bureau du Vérificateur Général ne montrent qu'une partie de la corruption notamment celle en cours dans les administrations publiques. Il n'est question que de la partie visible de l'iceberg.

3 Classement 2018 de Transparency International.

C'est ainsi que nous les avons classés en corruption provenant de la structure socio-culturelle, en corruption issue des groupes familiaux et amicaux et enfin en corruption engendrée par les relations formelles. Les caractéristiques de ces trois formes seront données plus loin dans le corps de l'article.

Les conséquences économiques de ces perversions relationnelles sont énormes. Elles sont évaluées à des centaines de milliards sur les périodes que le Bureau du Vérificateur Général a eu à enquêter. Il convient de noter que les investigations du BVG se sont intéressées uniquement à la grande corruption. Quant à la petite corruption des agents subalternes de l'administration publique et privée, elle reste non évaluée, mais nous savons que ses conséquences sont tout aussi nocives ; bien sûr à moindre degré ; que la grande corruption des hommes politiques et hauts cadres.

La présente étude se fixe comme objectif général de faire une analyse sociologique du phénomène de la corruption en faisant ressortir ses racines sociales.

Les objectifs spécifiques sont :

- étudier les mécanismes sociaux qui aboutissent à la situation de corruption au Mali ;
- faire ressortir l'impact des relations sociales sur le processus de corruptions des groupes ;
- montrer l'impact socio-économique négatif de la corruption sur le développement de la société malienne.

La question principale de recherche est la suivante :

La corruption étant principalement étudiée économiquement, peut-elle être analysée sous son aspect sociologique ?

Les questions dérivées sont :

- quels sont les mécanismes sociaux qui favorisent la corruption ?
- les relations interpersonnelles sont-elles un terreau propice à la corruption au Mali ?
- quels sont les effets négatifs du phénomène de la corruption sur le développement de la société malienne ?

Les hypothèses sont les suivantes :

- le phénomène de la corruption tire son origine de la perversion des relations et doit être analysé prioritairement sous l'optique sociologique.
- la perversion de certaines anciennes institutions sociales en relations de profit favorise la corruption dans la société malienne.
- les relations familiales et amicales sont un terreau favorable au favori-

tisme dans le pays.

- enfin les conséquences de la corruption se font ressentir au niveau sociétal par l'émergence d'un modèle de développement tronqué.

Le présent article est divisé en six points. Le premier point est consacré à la méthodologie, le second traite de la définition sociologique de la corruption, le troisième étudie la typologie de la corruption au Mali, le quatrième analyse la corruption en tant que phénomène né de la perversion des relations sociales, quant au cinquième point, il se focalise sur les conséquences socio-économiques du phénomène au Mali, enfin le dernier point est consacré à l'impact de la corruption sur le modèle de développement du pays.

1. METHODOLOGIE

La méthodologie est essentiellement qualitative, elle a consisté à interroger certains services tels que le Bureau du Vérificateur Général, la Direction Nationale des Marchés Publics et quelques personnalités et répondants que nous avons interviewés de manière accidentelle à partir d'un guide d'entretien. Ceci ne nous a pas empêché d'utiliser au besoin des données chiffrées que nous avons pu tirer des rapports du BVG, des données de certains organismes internationaux (Banque Mondiale et FMI) ainsi que des études menées par des chercheurs universitaires sur la question. Ces données concernent à la fois les sommes détournées ou non justifiées au niveau des différents services inspectés par le BVG que les taux de la corruption par rapport aux chiffres macro-économiques.

Quant aux discours recueillis auprès de nos enquêtés, ils sont interprétés dans le corps du travail. Ils nous ont servi d'illustration empirique aux arguments avancés dans la recherche. Cette méthode nous a permis de faire ressortir toute la complexité du phénomène de la corruption ainsi que sa perception au sein de la société malienne.

Une telle étude ne peut se faire sans difficultés, aussi avons-nous été confronté à la réticence de certains responsables à nous recevoir notamment le Directeur des marchés publics qui n'a pas souhaité répondre à nos questions sous prétexte : « *Nous sommes dans un lieu de travail très sensible, où nous sommes tenus par le secret professionnel* ». Après moult tentatives, nous n'avons pas pu atteindre nos buts avec lui. Nous sommes finalement partis au niveau du BVG (Bureau du vérificateur Général) où la porte nous a été largement ouverte. Le Vérificateur Général nous a donné les documents relatifs à la corruption et à son ampleur sur la société malienne. Ces chiffres nous ont permis d'illustrer notre étude du point de vue socio-économique.

En ce qui concerne les personnes que nous avons interviewées, parmi elles figuraient un magistrat du tribunal de la commune I de Bamako, un citoyen ayant eu de son aveu des 'problèmes de justice concernant le foncier', un administrateur d'une mairie péri-urbaine de Bamako, un douanier et de simples citoyens

ayant leur avis sur le phénomène de la corruption dont deux instituteurs, deux étudiants, un commerçant, trois chauffeurs de transport public, un chef de village du cercle de Kati et deux de ses conseillers, ainsi que deux femmes du même village.

L'étude étant qualitative, les discours recueillis auprès de ces répondants nous ont permis d'illustrer les cas de corruption vécus par ces personnes. L'échantillon n'est pas représentatif de la population mère car pratiquement une large majorité de Maliens se plaint de la corruption. Dans ce cas, une étude quantitative à partir d'un échantillonnage strictement représentatif est une entreprise dont nous n'avons ni le temps ni les moyens nécessaires. Ceci fait que nous avons opté pour l'approche ethno-méthodologique et interactionniste pour montrer les facettes de la corruption dans la vie quotidienne des groupes sociaux au Mali.

2. DEFINITION SOCIOLOGIQUE DE LA CORRUPTION

La corruption est un phénomène très présent dans toutes les sociétés actuelles, mais sa définition n'est pas chose aisée du fait de la proximité de la notion avec un certain nombre de faits qu'il convient d'écarter pour bien la circonscrire scientifiquement. Pour ce faire, il est convenable de montrer la différence entre la corruption et les présents d'une part ; d'autre part entre elle et tous les privilèges licites qu'on peut avoir dans l'exercice d'une fonction déterminée. Un encouragement reçu par un travailleur de manière officielle ne constitue pas un acte de corruption en tant que tel, mais il peut le devenir lorsqu'il vise un privilège quelconque que l'agent en question peut accorder à un collaborateur ou à une tierce personne.

De la même manière, un don de la part d'une personne en guise de raffermissement des relations interindividuelles ou inter-groupales n'est pas une corruption, mais il peut le devenir quand il s'agit de faire une pression psychologique sur un agent pour obtenir une faveur donnée. Pour ce cas précis, la frontière entre le licite et l'illicite est très mince. Ceci est dû au fait que le don a des propriétés sociologiques qui font de sa restitution sous une autre forme une obligation sociale. Le don bien qu'étant 'gratuit' et désintéressé en apparence, est un acte qui établit un rapport social élémentaire traduisant l'exigence de la réciprocité selon Marcel MAUSS. Ceci signifie que faire un don est une obligation, le recevoir en est une, mais surtout le **rendre**⁴. L'obligation de rendre le don peut facilement entraîner quelqu'un dans une situation de corruption. Dans cet exemple, elle se transforme en obligation morale vis-à-vis du donateur. La vie sociale du Mali est remplie d'exemples de ce genre qui font que des personnes se transforment en corrompues passives malgré elles à cause du devoir d'obligation qu'elles ressentent envers d'autres.

4 Marcel MAUSS, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, in Sociologie et Anthropologie, Paris, Quadrige/PUF, 1966.

La limite entre la corruption et les comportements normaux au travail est parfois difficile à cerner. Cette difficulté a donné naissance à une polysémie de la notion. On rencontre plusieurs définitions qui proviennent de différents champs disciplinaires des spécialistes en sciences sociales. Parmi ces définitions les plus courantes sont celles juridiques, économiques ainsi que celles provenant de certains organismes et ONG internationaux ou encore des laboratoires et centres de recherche universitaire tels que le LASDEL⁵, U4 Helpdesk, les universités d'Ogun State du Nigeria, d'Abdou Moumine du Niger, de Parakou au Bénin, de Limerick en Irlande etc. Aussi l'ONG Transparency international donne-t-elle la définition selon laquelle *la corruption consiste en l'abus d'un pouvoir reçu en délégation à des fins privées*⁶. En plus de cette définition, elle utilise également la suivante : *la corruption est un abus de pouvoir à finalité d'enrichissement personnel*⁷. Dans les deux cas il s'agit de l'utilisation d'un pouvoir dont un agent est investi à des fins pour lesquelles il n'était pas destiné au départ, en fait une sorte de perversion de ce pouvoir.

Le groupe multidisciplinaire du Conseil de l'Europe sur la corruption a également sa propre définition, selon elle, *la corruption est une rétribution illicite ou tout autre comportement à l'égard des personnes investies de responsabilité dans le secteur public ou le secteur privé, qui contrevient aux devoirs qu'elles ont en vertu de leur statut d'agent d'Etat, d'employé du secteur privé, d'agent indépendant ou d'un autre rapport de cette nature et qui vise à procurer des avantages indus de quelque nature qu'ils soient pour eux-mêmes ou pour un tiers*⁸. En plus de cette définition, nous avons une dernière qui tient compte de l'aspect relationnel et qui est de prime à bord sociologique. Voici ce qu'elle nous apprend : « *La corruption est la perversion ou le détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes dans le dessein, pour le corrupteur d'obtenir des avantages ou des prérogatives particulières ou, pour le corrompu, d'obtenir une rétribution en échange de sa complaisance*⁹.

La notion de corruption quelle que soit la définition disciplinaire (juridique, économique etc.), montre une évidence, c'est qu'il est un phénomène qui touche les relations sociales de manière négative. Cette négativité consiste en une perversion ou une altération de ces relations par l'agent qui abuse de sa position sociale ou par l'action d'une tierce personne qui contraint moralement, financièrement et socialement l'agent à adopter un comportement lui conférant des avantages sociaux. Dans cette relation sont engagés une personne ou un groupe de personnes qui sert de corrupteurs envers un second groupe qui devient corrompu par l'action du premier groupe. La relation se réalise par l'octroi d'un objet (en

5 Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur les Dynamiques Sociales et le Développement Local.

6 Transparency International, REFUSER LA CORRUPTION DANS LES RELATIONS D'AFFAIRES PRIVEE/PRIVE, Paris, 2016, P.7 (Version électronique).

7 Transparency International, rapport mondial sur la corruption, Paris, Karthala, 2004, P. 13 (Version électronique).

8 Groupe d'Etats contre la Corruption (GRECO), Brève analyse d'une sélection d'affaires de corruption dans le secteur privé, Conseil de l'Europe, 2017, P.7 (Version électronique).

9 Les définitions sont tirées de Wikipédia (consulté le 21 03 2019)

nature ou en matériel), ou la mise en avant d'une quelconque relation sociale de la part du premier groupe vis-à-vis du second afin d'obtenir la faveur réclamée. On peut schématiser la relation comme suit :

Corrupteur → objet de corruption (relation sociale spécifique ou service) → corrompu → faveur.

Ce schéma montre le processus de transformation des relations interindividuelles ou inter-groupales en relations de profit pour les corrupteurs et les corrompus. Cette transformation est en fait une rupture des relations sociales habituelles en relations dénaturées. Ceci rejoint l'étymologie latine du mot corruption 'rum-pere' qui signifie rompre, casser (Elaine BYRNE : 2009, 5).

3. QUALIFICATIFS ET TYPOLOGIES DE LA CORRUPTION AU MALI

Les types et les formes de la corruption sont aussi variables que les situations de ce phénomène dans la vie quotidienne. Les termes qualifiant les actes, les objets de même que les facteurs de la corruption sont tout aussi variés que les situations produisant le phénomène.

En raison de cette variance, le langage quotidien utilise plusieurs termes et expressions pour qualifier les manières de corrompre ou d'être corrompu. Les termes qu'on rencontre dans la société malienne en bamanankan sont entre autres '*sourafing*'¹⁰, '*ka damoun*'¹¹. En français, il existe également une multitude de mots et d'expressions pour qualifier les façons de corrompre ou d'être corrompu. En plus du terme commun corruption, on rencontre les mots suivants : le pourboire, le bakchich, cahoua¹², l'extorsion, le favoritisme (népotisme), le détournement ainsi que les expressions telles que le pot-de-vin, graisser la patte, le dessous-de-table, mouiller la barbe, mange-mille etc. Tous ces mots et expressions désignent l'extrême variance du phénomène de la corruption. Voici la signification de quelques-uns de ces termes qui mettent en exergue la complexité du phénomène de la corruption :

- Bakchich, rachoua, cahoua sont des formes de corruption qu'on rencontre dans les pays arabes, en Turquie et au Moyen-Orient en général ;
- L'extorsion qualifie une somme d'argent obtenu par un agent très souvent chargé de la sécurité publique (policier, agent des eaux-et-forêts, gendarme etc.). Cette forme de corruption est très répandue au Mali, il est courant de voir des

10 Qui signifie littéralement la chose de la nuit pour montrer la nature cachée de la corruption.

11 Qui signifie oindre la bouche à quelqu'un, cette expression est de temps en temps compléter l'huile, on dit ainsi oindre la bouche de quelqu'un par l'huile. L'huile désignant ici le profit qu'on peut tirer de la situation de corruption.

12 Cahoua signifie en Arabe café, il montre ici l'intéressement qu'on peut donner notamment à un agent moyennant un quelconque service.

agents publics chargés du maintien de l'ordre d'extorquer de petites sommes des usagers de la route, des petits exploitants de la forêt etc. Un villageois raconte ceci au sujet d'un agent des eaux-et-forêts : « *IL* (parlant de l'agent en question) *venait toujours auprès du village lorsqu'il voyait une fumée s'échapper de la forêt environnante et nous menaçait de porter l'affaire au niveau du préfet du cercle. Après d'intenses discussions, il prenait quelques sommes collectées par les villageois et s'en allait tout en nous disant ne répétez plus jamais ça, sinon la prochaine fois sera très grave pour vous* ».

- L'extorsion est proche du terme *mange-mille* qui désigne un policier cherchant à verbaliser à tout prix (scène quotidienne dans nos villes).

- Le favoritisme (népotisme, collusion) attitude qui consiste à accorder un privilège indu à ses proches (parents et amis) type de corruption devenue 'normale' au Mali. Il concerne à la fois les recrutements dans les services publics ou privés, les notes de complaisance de certains enseignants que l'accès à divers postes de responsabilité.

- L'enrichissement illicite consiste en un vol de ressources publiques ou privées par certains fonctionnaires ou travailleurs du secteur privé à des fins personnelles. Nous donnons dans le sous-titre consacré aux causes et conséquences économiques long chapelet de cas de détournements au sein de nos services publics.

- Les dessous-de-table sont un versement à des responsables de services afin qu'ils agissent de manière prompt, souple et favorable au dossier de la partie versante. Ce terme est voisin et proche de celui de commission qui est également une forme de corruption dans la plupart des cas.

En plus de ces types de corruption, on rencontre également des mots et expressions tels que la subornation de témoin (utilisée essentiellement en milieu judiciaire) qui consiste à corrompre une personne en vue de bénéficier de son faux-témoignage devant la justice. Il existe aussi l'expression *parler bon français*, utilisée couramment au sein des agents de l'ordre notamment en Côte d'Ivoire et qui signifie qu'il faut soudoyer les agents afin que l'affaire soit « réglée ».

La multiplicité des formes et situations de corruption sont telles qu'une simple litanie de mots et d'expressions ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble du phénomène du point de vue scientifique. C'est pour cette raison que les chercheurs aussi bien du monde universitaire que de celui des ONG et organismes internationaux ont élaboré plusieurs typologies en se servant de différents critères de classification. Ces typologies ont été élaborées soit à partir du niveau ou de la nature de la corruption. Parmi elles, celles de David IYANDA et d'Elaine BYRNE nous paraissent intéressantes. Le premier fait une classification de la corruption à trois niveaux qui sont le niveau de la rue (street level), celui des affaires (business level) et la grande corruption (high level)¹³. Quant à la seconde,

elle propose quatre types de corruption qui sont : la corruption systémique ou endémique (systemic or endemic corruption), la corruption sporadique ou individuelle (sporadic or individual corruption), la corruption politique ou la grande corruption (political corruption or grand corruption) et la corruption judiciaire et moral (legal and moral corruption)¹⁴. En plus de ces typologies, il existe plusieurs autres, mais la majorité d'entre elles ne se focalisent pas spécifiquement sur l'aspect des relations sociales.

Cette situation nous a poussé à adopter une typologie à partir des facteurs sociaux qui sont les éléments déclencheurs de ce fait. En se fondant sur la nature des relations sociales, nous proposons la typologie suivante :

- la corruption issue de la structure socio-culturelle, est une forme de corruption qui se sert de certains éléments de la tradition pour en tirer profit. Exemple : le cousinage à plaisanterie, les classes d'âge etc. ;
- la corruption provenant des relations amicales et familiales est celle qui apparaît par le canal des interactions au sein des groupes restreints amicaux et familiaux ;
- la corruption engendrée par les relations formelles concerne non seulement la corruption administrative, judiciaire et politique, mais aussi toutes les autres formes de corruption qui naissent de liens formels (publics ou privés) dans une société donnée.

4. LA PERVERSION DES RELATIONS SOCIALES EN TANT QUE FACTEURS PRINCIPAUX DE LA CORRUPTION AU MALI

Le mot de perversion désigne dans son sens littéral un changement (très souvent négatif) d'usage de quelque chose destinée à remplir à l'origine un autre rôle¹⁵. En sciences sociales ? on utilise le terme d'économie perversie pour qualifier le développement des paradis fiscaux et les pratiques peu morales des institutions financières et entreprises multinationales notamment dans les pays en voie de développement. En sociologie, on emploie également la notion de développement pervers pour expliquer les processus de développement tronqués des pays dits 'sous-développés'. L'idée de perversion renferme un double sens. Le premier est une transformation négative, le deuxième est un détournement d'usage. Nous utilisons le mot en tenant compte de ces deux sens, car le détournement d'usage des relations sociales produit un changement négatif qui est la corruption.

Ainsi la corruption est engendrée par de nombreux facteurs sociaux au Mali.

State, Nigeria, 2012, P. 37, 38 in Arabian journal of business and Management Review, vol.2, N°4, Nov. 2012.

14 Elaine BYRNE, Definitions and types of corruption, Ireland, University of Limerick, 2007, P.3-5.

15 Cf. Le Petit Larousse, 2010.

Nous les classons ici en trois groupes qui sont : les facteurs socio-culturels, les facteurs parentaux et amicaux et ceux formels.

Les facteurs socio-culturels sont en fait une perversion du rôle des institutions sociales qui jadis servaient de régulateurs des relations inter-groupeales telles que le cousinage à plaisanterie, les plaisanteries inter-générationnelles, les classes d'âge ainsi que les pactes liant les différents groupes ethniques et localités du pays. Ces institutions étaient conçues pour permettre aux groupes sociaux de vivre en harmonie et en paix et de favoriser le dialogue inter et intragénérationnel, mais on les a transformées aujourd'hui en instruments de pression morale ouvrant ainsi la porte à la corruption. Il s'agit donc d'une perversion du rôle de ces institutions.

Les liens parentaux et amicaux sont des liens qui peuvent facilement jouer le rôle de catalyseur de la corruption. Ce sont des relations qui se tissent dans le cadre des petits groupes avec une charge émotionnelle très intense et qui, de ce fait, peuvent drainer les individus dans des situations de corruption. D'ailleurs l'une des formes de corruption les plus répandues est le népotisme¹⁶ qui tire son origine linguistique du mot neveu en latin. Concernant les liens amicaux, ils sont presque de la même nature sociologique que les relations parentales, c'est-à-dire qu'ils se passent au sein des groupes restreints comme les 'grins'¹⁷, des réseaux d'amitié etc.

Le troisième et dernier facteur est lié aux systèmes d'hierarchie de nature bureaucratique. Ces derniers sont des organisations formelles, ce qui veut dire selon R. K. MERTON que, *c'est une structure sociale rationnellement montée avec les normes de conduites clairement définies et fonctionnellement en rapport avec ses intentions propres*¹⁸. La bureaucratie est du dire de Salvador GINER *Le prototype d'organisation formelle*.¹⁹ Son idéal-type présente selon Max WEBER les caractéristiques suivantes : la rationalité des décisions, l'impersonnalité des rapports sociaux, la routine des tâches et la centralisation de l'autorité. Il existe cependant de traits structurels qui sont entre autres :

- des zones fixes et officielles de juridiction pour les membres des institutions bureaucratiques ;
- un système gradué et hiérarchique d'autorité centralisée ;
- un système central de registres ;
- un ensemble de capacités ou de compétences administratives ;

16 Le népotisme est considéré par Transparency International comme une forme de corruption. Nous sommes d'avis avec cette vision par le fait que la nature et les conséquences de cet acte sont les mêmes que les autres formes de corruption.

17 Le 'grin' est une appellation purement malienne des groupes de personnes dont les membres nouent des relations amicales très intégrées.

18 R. K. MERTON in S. GINER, *Initiation à l'intelligence sociologique*, Toulouse, Privat, 1970, P. 140.

19 S. GINER, *ibid*, P. 141.

- une activité de l'employé que l'on considère comme officielle, et qui définit rigoureusement le procédé à suivre dans chaque cas²⁰.

Bien que subvenant à un certain nombre de besoins objectifs, l'organisation bureaucratique peut présenter d'importants dysfonctionnements relevés par R. K. MERTON, Ph. SELZNICK, A. W. GOULDNER qui sont : les **effets pervers** produits parallèlement aux conséquences prévues et recherchées²¹. Ce sont ces effets pervers qui nous intéressent dans la présente étude. L'exemple de M. D. (agent de douane) avoue ceci concernant le dédouanement des marchandises d'une opératrice économique : « *Chaque fois qu'elle venait pour le dédouanement de ses marchandises, c'est elle-même qui nous proposait le prix qu'elle souhaitait payer et lorsque je refusais, elle montait voir le chef de poste qui descendait nous dire d'accepter la proposition de la dame. A la fin du dédouanement, elle nous donnait une somme en guise de 'remerciement'* »

Au niveau de l'enseignement, I. C. (Instituteur dans une école) nous a raconté ceci au sujet de sa manière de noter les élèves : « *Mon Directeur m'a appelé et m'a dit Monsieur C. vous êtes très dur dans la notation, ici nous avons besoin d'attribuer de bonnes notes aux élèves pour la promotion de notre école* ».

Il appert de ce constat que la corruption administrative est une forme de corruption qui se pratique très souvent par peur et intimidation de la hiérarchie que par le désir réel de l'agent administratif à être corrompu. Dans ce cas, nous avons remarqué que les agents administratifs deviennent corrompus par la pression exercée sur eux de la part de leurs supérieurs hiérarchiques.

Ces facteurs sont encouragés par le fait que les poursuites judiciaires atteignent peu leur objectif qui est la punition des acteurs concernés. L'insuffisance des mesures punitives a 'normalisé' la corruption dans la société malienne. Les détournements de fonds publics non sanctionnés par la justice encouragent d'autres acteurs à commettre les mêmes forfaits.

Une étude sociologique de la corruption se concentre donc sur la nature des relations inter-groupales et interindividuelles qui produisent le phénomène en question. Sur ce point précis, la corruption naît de la transformation des relations normales qui consolident les groupes en relations de profits non mérités. Les types de relations que nous avons cités ci-dessus sont utilisés pour accéder et se maintenir à une position sociale dominante.

La corruption analysée sous cet angle est en fait une tentative de reproduction sociale négative des rapports et relations dans un but de perpétuation de la domination d'un groupe sur d'autres moins enclins à l'accès aux ressources rares du fait de leur position défavorable par rapport aux dominants. Certaines couches se servent ainsi des ressources (matérielles, bureaucratiques, culturelles, sociales etc.) mises à leur disposition par la société pour favoriser l'ascension d'indivi-

20 M. WEBER, *Economie et Société*, 1^{ère} édition Tübingen, Mohr, 1924.

21 Cf. *Dictionnaire de Sociologie, Sociologie des organisations*, G. FERREOL (Sous sa dir.), Paris, Armand Colin, 1995.

du, qui normalement ne le méritent pas. Cette perversion des relations sociales concerne les groupes généralement qui ont une position officielle et dotés d'une certaine autorité leur permettant d'avoir une influence sur les autres.

Mais dans le cas de la petite corruption telle que celle existant entre usagers de la route et policiers, cette perversion est le contraire de la précédente, ici ce sont les groupes se trouvant en position de dominés qui tentent de pervertir les relations afin d'en tirer profit. C'est une subtilisation des relations sociales à partir du bas. Il s'agit ici d'un type de corruption ; bien que n'engageant que de petites sommes ; qui est très répandu notamment dans les centres urbains. L'impact social de ce type de corruption sur les populations est considérable par le fait qu'il affecte leur vie quotidienne.

5. CONSEQUENCES SOCIO-ECONOMIQUES DE LA CORRUPTION AU MALI

La dimension économique de la corruption est très souvent évoquée par nos enquêtés comme justificatifs à leur acte. Elle s'explique par le fait que les conditions de vie d'une large majorité de la population malienne sont précaires. La faible rémunération²² des travailleurs incite certains fonctionnaires à accepter des pots-de-vin pour pouvoir subvenir à leurs besoins quotidiens. Ceci a des conséquences assez négatives sur l'ensemble de la structure économique du pays.

L'ampleur de la corruption est beaucoup plus visible économiquement que socialement. Elle ressort dans les chiffres que nous avons eus au niveau du BVG. Selon les documents qu'il a mis à notre disposition, d'avril 2004 à mars 2011, les montants détournés ont été évalués à 282,5 milliards de FCFA. De 2013 à 2014, 150 milliards sur les deux ans ; en 2015 près de 70 milliards, en 2017, également 70 milliards de FCFA. En moyenne 4 à 5% du budget national sont détournés annuellement par les agents des services publics et leurs collaborateurs.²³

Les secteurs concernés sont :

- la santé ;
- l'éducation, l'emploi, la formation professionnelle et la promotion du secteur privé ;
- la décentralisation et l'appui aux collectivités territoriales ;
- l'audiovisuel et les nouvelles techniques de l'information et de la communication ;

22 Au Mali, le SMIG est de 40000 FCFA loin derrière la moyenne africaine qui est de 62358 selon une étude comparée par maliactu.net en 2018. Pour approfondir le sujet consultez WWW.maliactu.net

23 Cf. le New York Times in Thomas SHIPLEY, 2018, P. 5

- les DAF(actuels DFM et DRH)²⁴, les projets et organismes personnalisés ;
- les domaines de l'Etat, les affaires foncières et le logement ;
- les mines, l'énergie et l'eau ;
- les infrastructures, les équipements et le transport ;
- le développement rural, l'agriculture et l'environnement ;
- les secteurs bancaires ;
- et enfin la sécurité alimentaire.

Bref presque tous les secteurs de l'administration publique et parapublique sont concernés par les vérifications du BVG. Ces différentes missions ont mentionné des dysfonctionnements et irrégularités qui ont fait perdre à l'Etat des centaines de milliards de nos francs. Ces détournements ont eu comme conséquences la suspension des programmes du fonds monétaire international (FMI) en 2014, à cause d'une garantie de l'Etat sur un emprunt de 200 millions de dollars contracté par une société privée qui avait remporté un marché de fournitures de l'armée. Une société, qui surfacturait largement du matériel basique²⁵.

Au niveau du privé, une enquête d'Afrobaromètre pour la période de 2016-2018 sur 185 entreprises maliennes privées révèle que la proportion des entreprises qui avait fait l'objet au moins d'une demande de pot-de-vin était de 33,7%. Ce qui est au dessus de la moyenne de l'Afrique Subsaharienne qui est de 22,2%. Au total, 70,6% des entreprises considèrent que la corruption est un obstacle majeur à la conduite de leurs affaires²⁶. Les conséquences économiques de la corruption au Mali sont entre autres le retard dans la réalisation des infrastructures publiques, l'augmentation artificielle des coûts des infrastructures, la rupture des contrats de financement etc.

Concernant les répercussions sociales de la corruption, elles sont nombreuses et vont au-delà de ce qu'on pense. Hormis le fait que le phénomène de la corruption fausse la méritocratie en mettant les personnes souvent incompétentes aux postes de responsabilité, il gangrène la société malienne en cultivant une mentalité de gain facile et pervertit la société par l'apparition de groupes de pseudo-élites incapables de gérer les tâches qui leur sont confiées par la société. Les conséquences de cette mauvaise gestion sont la désorganisation de la société et la perte de confiance de la population aux valeurs de la République. Ceci explique en partie la crise sociopolitique qui sévit actuellement dans le pays. Le rapport 2015 de Global Initiative est très parlant à ce sujet. Il montre

24 Les DAF ou directions administratives et financières ont été remplacées par les DFM et DRH c'est-à-dire respectivement Directions des Finances et du Matériel et les Directions des Ressources Humaines en 2009. Les rapports du BVG concernent à la fois les DAF d'avant la réforme et les DFM.

25 Global Initiative, Rapport 2015, P.8

26 Thomas SHIPLEY, Op.cit., P. 7

comment les réseaux actuels de contrebande ont pris forme dans les années 70, initialement pour faciliter les flux illégaux de biens licites avant d'être convertis pour le trafic bien plus rentable de biens illicites. Le même rapport cite des cas de complicité entre des agents publics et AQMI²⁷, notamment dans la gestion de l'argent résultant des rançons²⁸.

La plupart des personnes qu'on rencontre au Mali accordent de moins en moins de crédit aux résultats des concours, des examens, des verdicts de justice, de l'attribution des marchés aux opérateurs économiques etc. Elles pensent qu'il faut avoir 'le bras long' pour bénéficier de ces privilèges qui en réalité sont dus pour les méritants à l'exemple de B. K. (homme d'une quarantaine d'années, griot) qui nous affirme : « *J'ai passé toute ma vie à faire le concours pour être embauché à la police sans succès car je n'ai pas les relations qu'il faut* ».

Cette perte de confiance se transforme chez certains groupes en problème de valeurs. Ces groupes pensent qu'il faut l'instauration d'un nouvel ordre pour gérer les problèmes politiques du pays et font souvent référence à un Etat islamique plus juste à leurs yeux que l'Etat laïc actuel. Un de nos enquêtés dont la ville d'origine est Gao qui se trouvait sous occupation 'jihadiste' en 2012 affirme ceci : « *On se sentait plus en sécurité sous les 'jihadistes' que maintenant. Il n'y avait pas de pots-de-vin et tout le monde était traité équitablement selon la charia comme ça se doit* ». Cette déclaration montre le degré de frustration de la population face à la corruption de la société malienne.

Les enquêtes menées par différents centres ont montré que le principal grief concernant la corruption est formulé à l'encontre de la justice, des douanes, de la police, de la classe politique, de l'école, de la santé etc. Pratiquement l'ensemble des services du secteur public est considéré comme corrompu par une large partie de la population malienne. Selon une enquête du baromètre mondial de la corruption 2019, six Maliens sur dix pensent que la corruption a progressé les douze derniers mois²⁹.

Les conséquences sociales et économiques de la corruption au Mali sont énormes. Elles vont de l'apparition d'une pseudo-classe bourgeoise à la frustration et à la perte de confiance de la population aux valeurs républicaines. Elles sont à la base de la gangrène actuelle de la société malienne et pose avec acuité la question de l'équité, de la justice et de la récompense du mérite. Sans la résolution de ce phénomène, les processus de développement du pays vont connaître une lenteur assez significative. En fait la corruption agit sur le développement de la société malienne en le transformant et en le remodelant sous une forme pervertie que les cours normaux de ces processus ne devraient prendre.

27 Al-Qaïda au Maghreb Islamique.

28 Global Initiative, rapport 2015, P. 8.

29 Source : Le journal Le Monde publication du 1^{er} aout 2019.

6. IMPACT DE LA CORRUPTION SUR LE MODELE DE DEVELOPPEMENT DU MALI

L'impact de la corruption est visible au niveau de la société, on le remarque à travers la reproduction sociale des élites. C'est une situation dans laquelle, les élites sont engendrées essentiellement au niveau des hauts fonctionnaires de l'Etat. La fonction publique est devenue un secteur où certains hauts fonctionnaires s'enrichissent de manière scandaleuse. Les chiffres suivants sont très éloquents sur le sujet. En 24 ans de pour pouvoir 'démocratique', on vu émerger au Mali 21 milliardaires dont 16 fonctionnaires sous Alpha Oumar KONARE, 48 sous Amadou Toumani TOURE, 17 dont 12 militaires putschistes sous Amadou Haya SANOGO et Dioncounda TRAORE, 9 dont 4 ministres sous le régime actuel³⁰. La transformation des fonctionnaires et hommes d'Etat en bourgeoisie de compradore a des conséquences néfastes sur le développement structurel de la société malienne. Les conséquences de ce phénomène ont été étudiées par l'économiste et sociologue américain John Kenneth GALBRAITH, dans son ouvrage intitulé « the undeveloped country ». Cet ouvrage analyse les modèles de sous-développement à partir de deux critères qui sont l'obstacle au développement et la difficulté à franchir ce qu'il a qualifié de 'mur de la pauvreté'. Il trouve trois principaux modèles de sous-développement qui sont le modèle africain au sud du Sahara, asiatique et latino-américain. Chaque modèle a ses caractéristiques, le cas malien semble conjugué les éléments du modèle africain et celui latino-américain dans lequel la corruption a érigé certains fonctionnaires en une classe sociale carrément à part. Une classe de privilégiés qui exploitent les autres couches moyennant les ressources étatiques.

Cette exploitation a des conséquences qui sont d'ordre développemental. C'est qu'elle est en train de donner naissance à un modèle de développement tronqué qui génère des couches sociales nouvelles qui apparaissent sur la base du favoritisme. Le modèle de développement qui est sur le point de naître si nous continuons sur le chemin de la corruption massive est un développement extrêmement polarisé entre la base et le sommet de la société.

Le sommet constitué de personnes proches du pouvoir politique et des couches supérieures de l'appareil administratif se transforment en couches sociales privilégiées par le canal de l'institutionnalisation de la corruption. Les processus de légitimation de ce fait passent par le niveau d'instruction et la gestion du pays dans une langue ignorée par la majorité de la population. Les deux processus sont complémentaires. Le premier c'est-à-dire le niveau d'instruction est une ouverture pour les personnes qui désirent accéder à la fonction publique, le poste est d'autant plus important que le niveau d'instruction est élevé. Le second concerne la langue officielle (le français) qui a été imposée à la couche minoritaire instruite dans la langue de l'ancien colon. L'utilisation de ce médium de travail est synonyme d'instruction, de culture et d'ouverture à des fonctions hautement discriminées.

30

BAMADA.net version en ligne consulté le 09 septembre 2019.

Les résultats de cette légitimation ont été l'apparition d'une couche sociale qui a suppléé le colon non seulement dans la gestion politique et administrative du pays, mais également dans l'exploitation économique des masses populaires. Pour la majorité de la population, seules les personnes maîtrisant la langue officielle étrangère doivent accéder au sommet de l'Etat et méritent par conséquent de tirer profit des ressources publiques. C'est une situation qu'on rencontre dans presque toutes les sociétés post- coloniales.

L'érection du sommet de la couche des fonctionnaires en groupes privilégiés a créé des élites qui s'occupent plus de la satisfaction des besoins d'autres groupes extérieurs qui leur servent de répondants le plus souvent dans l'ex métropole que dans leur propre pays. Au niveau économique, les économistes du développement parlent d'économie extravertie qui se construit pour satisfaire les besoins d'économies plus puissantes qu'elle plutôt que ceux des concitoyens. Sur ce point précis Samir AMIN dit ceci : « *Pour répondre à ces questions (les questions liées au problème du dualisme des secteurs socio-économiques) la théorie universitaire propose la thèse du « dualisme »³¹. Mais celle-ci, bien qu'elle ait suscité des travaux de recherche qui ont permis au mieux de décrire d'une manière moins schématique le « sous-développement »³², procède d'une analyse fondamentalement erronée. En effet il n'y a pas « juxtaposition »³³ de deux sociétés, car l'économie « sous-développée »³⁴ est une pièce d'une machine unique : l'économie capitaliste mondiale ».³⁵ L'analyse de l'économiste égyptien S. AMIN est très pertinente à ce sujet. Selon lui l'économie sous-développée est une partie intégrante de l'économie capitaliste mondiale et la manière dont cette dernière est structurée est la cause de l'apparition de la première.*

Du point de vue sociologique, cette intégration est au fondement de la complexification de nos sociétés avec l'apparition d'une élite différente des anciennes couches élitistes qui imitent les élites des pays capitalistes avancés notamment dans leur mode consommatoire. Ces élites sont dans une large mesure, responsables de la corruption endémique dans nos sociétés. En ce qui concerne la division sociale du travail, elle se fait en défaveur de la population de nos pays qui se transforme majoritairement en prolétaires au service des industries des pays fortement industrialisés. Les chances d'industrialisation de nos pays s'amenuisent ainsi avec comme conséquences la faiblesse voire l'inexistence d'une classe ouvrière capable de construire une société industrialisée. Les flux migratoires de la jeunesse africaine et notamment malienne vers les pays occidentaux (en premier lieu la France où les jeunes maliens exercent généralement les métiers les moins qualifiés) vident le pays de ses bras valides et de son potentiel de développement humain.

31 Entre guillemets dans le texte.

32 Entre guillemets dans le texte car Samir AMIN n'était pas d'accord le terme de sous-développement, il proposa en lieu et place de ce terme la notion de formations de capitalisme périphérique.

33 Entre guillemets dans le texte pour relativiser le terme en question.

34 Entre guillemets dans le texte pour exprimer son désaccord avec le terme.

35 Samir AMIN, L'accumulation à l'échelle mondiale, Paris, Minuit, 1967, P. 30.

Le modèle de développement qui est en train d'apparaître ressemble à l'imbrication du modèle africain au sud du Sahara et celui latino-américain. Dans ce dernier modèle, l'obstacle au développement est structurel et provient de l'accaparement des richesses de ces pays par la couche supérieure des fonctionnaires créant de ce fait une paupérisation massive des autres couches de la société. Au Mali, si l'on ne mène pas une lutte sérieuse contre la corruption, c'est ce même phénomène qui risque de se reproduire.

Ainsi, un comportement qui commence par l'altération des relations sociales va avoir des répercussions sur l'ensemble de la société avec des retards considérables sur les processus de développement du pays dans son entièreté. La corruption devient par là même l'un des obstacles majeurs au développement de la société malienne.

CONCLUSION

La corruption a une double facette, une économique et une sociale. La première naît de l'altération des relations de la seconde. C'est pour cette raison que nous pensons qu'elle doit être étudiée prioritairement du point de vue sociologique car les conséquences de la perversion des relations sociales produit des conséquences économiques néfastes au développement du pays.

L'analyse sociologique montre que la perversion de certaines anciennes logiques socio-culturelles telles que le cousinage à plaisanterie peut être un terreau facile à la corruption. Les mêmes analyses des relations au sein des groupes restreints comme le groupe familial et les groupes d'amitié font apparaître les tendances à la corruption dès lors que les problèmes touchent un membre de ces groupes. En plus de ces deux types, il existe un autre qui découle de la perversion des relations hiérarchiques formalisées des milieux professionnels, qui fait que les membres d'une même corporation se doivent assistance et obéissance même dans des situations de corruption.

Les conséquences de la corruption sont nombreuses, elles touchent toutes les sphères de la société. Le phénomène prend source dans l'altération et la perversion des relations sociales et produit des conséquences sociales tout aussi néfastes que les causes. Ces conséquences se ressentent à un double niveau : social et sociétale. Au niveau social elles se manifestent par l'absence des acteurs capables de jouer les rôles qui leur sont dévolus pour combler les attentes de la société. La célèbre maxime l'homme qu'il faut à la place qu'il faut ne peut se réaliser à cause du favoritisme.

Au niveau sociétal, ses conséquences deviennent visibles dans le retard du cours du développement. Les interactions sociales qui sont à mesure de promouvoir des flux de relations positives sur l'ensemble des couches de la société en vue de l'amélioration de leurs conditions sont ralenties par la perversion et l'altération. Les processus du développement sont affectés par le fait que les couches sociales

notamment faibles ne parviennent pas à bénéficier des relations qui les mènent vers un changement positif. En revanche, les couches supérieures tentent par leur position dominante de perpétuer cette domination en se servant de la corruption.

L'impact négatif du phénomène sur le développement de la société malienne touche également les services sociaux de base tels que les écoles et les hôpitaux. A chaque fois qu'il y a détournement de fonds publics de groupes importants d'enfants et d'adolescents sont privés de leur droit à l'éducation et à la formation. . A. L (instituteur dans une école publique de Bamako) affirme à propos du niveau bas des élèves : « *Nous avons des classes dont le nombre d'élèves varie entre 60 et 80. L'enseignant ne peut pas encadrer comme ça se doit tous les élèves. Ce qui fait que nous avons des élèves qui sont en 6^{ème} de l'école fondamentale qui ne sont pas capables de lire couramment* ». Le nombre pléthorique des élèves dans les établissements publics est dû à l'insuffisance de classes, les fonds détournés pouvaient servir à cette cause. De la même manière, ce sont de centaines voire de milliers de personnes qui sont privées de leur droit à l'accès aux prestations médicales. M.K. (commerçant), dit ceci après le décès de son petit frère dans un des hôpitaux de Bamako : « *Mon petit frère a été évacué à l'urgence de cet hôpital, il avait besoin d'une oxygénation rapide, mais le médecin urgentiste nous dit qu'il n'y a qu'un seul appareil d'oxygénation qui est déjà utilisé. Le médecin lui fait des injections faute d'appareil, quelque temps après il tombe en coma. Le lendemain, mon petit frère est décédé* ». Des exemples de ce genre sont devenus monnaie-courante dans les structures de santé maliennes. Les fonds détournés pouvaient servir à mieux équiper les infrastructures sanitaires du pays. La corruption est donc un phénomène qui creuse des trous béants dans le système social.

Nos objectifs ont été atteints car notre étude a pu montrer que le phénomène de la corruption a plutôt des racines sociologiques qu'économiques. Il tire sa source de la perversion des relations sociales et déborde ensuite sur les autres sphères de la société. Certaines de ses manifestations sont évaluées économiquement sous forme de chiffres.

Nos hypothèses ont été confirmées car les réponses recueillies auprès de nos enquêtés ont prouvé que la corruption a des causes sociales et des conséquences socio-économiques. Ces causes sont l'altération des relations sociales dans le but d'en tirer profit. Quant aux conséquences, elles sont à la fois économiques et sociales.

La présente étude n'est pas fermée, une grande partie des recherches sur la corruption reste à investiguer. Le rôle de la pression des acteurs extérieurs dans la corruption des élites, la dépendance de notre société vis-à-vis de l'ancienne métropole, l'extraversion de l'économie du pays sont autant de facteurs qui peuvent élucider davantage ce phénomène.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES

AIT Eric, LUC Irène, la lutte contre la corruption, collection Que sais-je ? Paris, PUF n°3258, 1997.

AMIN Samir, L'accumulation à l'échelle mondiale, Paris, Minuit, 1967.

GINER Salvador, Initiation à l'intelligence sociologique, Toulouse, Privat, 1970.

GALBRAITH John Kenneth, The underdeveloped country, CBC Massey Lectures, 1965.

GOULDNER Alvin Ward, Patterns of industrial Bureaucracy, New York, Glencoe, 1954

LENGLET Roger, Profession corrupteur, éd. Gawsevitch, 2007.

MERTON Robert King, Social theory and social structure, New York, Free Press, 1967.

MAUSS Marcel, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, in Sociologie et Anthropologie, Paris, Quadrige/PUF, 1966.

SELZNICK Philippe, Leadership in administration : Foundations of the Theory of Organization, American Sociological Review, vol. 13, n°1, 1948.

SELZNICK Philippe, TVA and the Grass Roots : A Study in Sociology of formal Organization, Berkeley, University of California Press, 1949.

WEBER Max, Economie et Société, 1^{ère} édition Tübingen, Möhr, 1924.

ARTICLES

IYANDA David O., Corruption : Definitions, theories and concepts, Babcock University, Ilishan REHO, Ogun State, Nigeria in Arabian journal of Business and Management Review, vol.2, N°4, Nov. 2012.

SHIPLEY Thomas, Corruption et lutte corruption au Mali, U4 anti-corruption resource center, Chr. Michelsen Institute (U4 Helpdesk answer), 2017 (version électronique)

THÈSE

BYRNE Elaine, The Moral and Legal Development of corruption : Nineteenth

and twentieth century corruption in Ireland, PhD Thesis, University of Limerick, 2007.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

Dictionnaire de Sociologie, Sociologie des organisations, G. FERREOL (Sous sa dir.), Paris, Armand Colin, 1995.

Le Petit Larousse 2010.

RAPPORTS ET DOCUMENTS OFFICIELS

Global Initiative, rapport 2015

Rapports annuels du Bureau du Vérificateur Général de 2004 à 2019.

Transparency International, REFUSER LA CORRUPTION DANS LES RELATIONS D’AFFAIRES PRIVE/PRIVE, Paris, Karthala, 2016.

Transparency International, Rapport mondial sur la corruption 2004, Karthala, 2004.

WEBOGRAPHIE

<https://transparency-France/wp-content/uploads/2016/07/REFUSER-LA-CORRUPTION-V6/EXE-DP.pdf>

<https://www.u4.no/document/faqs5>

Wikipédia

www.coe.int/greco

www.maliactu.net

www.worldbank.org/publicsector/anticorruption/cor02htm